

LE MUSÉE MÉTABOLIQUE

CHAMBRE DE DÉBAT SUR LA « CONTRE-CONDUITE »

Le 17 avril 2025 entre 14 et 17 heures

À huis clos à l'Académie royale des Beaux-arts, rue du Midi, Bruxelles

Mise en scène et décors par le Collectif Musée Métabolique

Membres du collectif Musée métabolique

ANAÏS GOMEZ DE CEDRON	<i>photographe</i>
ARMAND VERLOOY	<i>provocateur</i>
CARLA ROBIN	<i>ouvreuse</i>
CÉLINE PRIGNON	<i>présentatrice</i>
FLORIAN DELMOTTE	<i>archiviste</i>
JULIEN HOUDUSSE	<i>provocateur</i>

Intervenant.es

KAFKA	<i>Chien</i>
MARIEKE	<i>Dessinatrice</i>
MATHÉO	<i>Dessinateur</i>
JEANNE	<i>Dessinatrice</i>
MODÈLE NO. 43	<i>Modèle</i>
NATHAN	<i>Chroniqueur, maître de Kafka</i>
URIEL·LE	<i>Étudiant.e</i>
LOUIZON	<i>Étudiante</i>
ARIA	<i>Étudiante de La Cambre Accessoires</i>
DES ÉTUDIANT.ES	<i>Étudiant.es intervenant.es de l'Académie Royale des Beaux-Arts de Bruxelles et de La Cambre accessoires</i>

Invité.es muet.es (figuration attentive)

Les membres de l'équipe curatoriale de Kanal-Centre Pompidou Kasia Redzisz, Devrim Bayar, Pietro Scammacca, Bas Hendrickx, Eliel Jones ainsi que la directrice du Musée Métabolique Clémentine Deliss

Le professeur titulaire de La Cambre Accessoires Didier Vervaeren

Les membres de la direction de l'Académie dont la directrice Christine Bluard, et la titulaire du master CARE Aurélie Gravelat

Un historien de l'art et archiviste de l'Académie George Mayer

Des artistes (Aline Bouvy, Laurent Dupont)

Des curieux

La Scène

La chambre de débat du Musée métabolique se déroule au dernier étage d'une académie des arts, dans une salle de dessin réaménagée pour l'occasion. C'est un bâtiment des années soixante dont le désamiantage n'étonnera personne. Les fenêtres haut perchées tamisent une lumière froide, malgré tout diffuse. La seule fenêtre qui offre une vue montre un bout de toiture en dents de scie.

L'attention est centralisée sur des tables nivelées et garnies de tissus variés en couleurs et en textures. Au bout, un segment de chevalets qui longe une arête de la table. Sur ceux-ci, des peintures dont une placée de dos, des dessins et des fragments de dessins. Deux rangées de chaises sont disposées en arc de cercle et lient les deux extrémités de la collection. L'origine : l'archive de l'académie hôtesse. Les chaises nimbent la table dite topographique sur laquelle se disposent, de l'archive également, des céramiques et un fragment de queue de sirène. S'y mêlent des objets « contentieux » sélectionnés par le Collectif Métabolique.

À un coin de la pièce, dans une boîte en métal se cache le modèle n°43. Elle est nue.

Aux extrémités de la table, se répartissent les dessinateurs et un chroniqueur habillé en flic. Il a une mallette de laquelle il sort une machine à écrire et du papier. En sa compagnie, un homme chien, le sien, il s'appelle Kafka.

Les portes s'ouvrent, les invités entrent. Nul n'échappe au protocole. Les invités sont accueillis par l'ouvreuse, l'archiviste note et décrit les objets « contentieux » rapportés, ceux-ci sont pris en photo par la photographe. L'ouvreuse invite invités à s'asseoir. Les professeurs et professionnels de l'art sont au deuxième rang, les curieux.se, les étudiant.es et les autres au premier. Les objets sont posés non loin de l'archiviste, sur une table nommée *Réserve* en bordure de la salle.

Des applaudissements retentissent, la séance commence.

CÉLINE, d'un air solennel

Bonjour à toutes et bienvenue ! Merci de nous avoir rejoint aujourd'hui pour cette chambre de débat sur la contre-conduite. Commençons par présenter les membres du Collectif Musée Métabolique : Florian Delmotte, Anaïs Gomez de Cedron, Julien Houduss, Carla Robin, Armand Verlooy, et moi-même Céline Prignon. Ce projet de recherche a été réalisé sous la guidance du Docteur Clémentine Deliss. Sont également présents parmi nous des dessinateurs, Matéo, Jeanne et Marie, ainsi que notre chroniqueur Nathan accompagné de son chien Kafka (*aboiments*). Pour faciliter la prise de parole, nous travaillerons avec des micros. Voyez cela comme un bâton de parole permettant à toutes les voix d'être entendues. La prise de parole est encouragée à n'importe quel instant. Merci de lever la main pour qu'on vous amène un micro. Nous ne ferons pas de photos, mais soyez libre d'en prendre. Il n'y aura pas de pause durant le débat. À la fin de la séance, nous vous invitons à partager un verre avec nous et continuer la discussion. Lançons-nous à présent dans les hostilités ! Voyez cet événement comme un musée temporaire auquel vous contribuez. Nous allons créer des constellations d'objets au travers de différentes thématiques. Commençons par présenter l'inventaire des objets qui ont été amenés. J'appelle l'archiviste !

FLORIAN

Nous allons commencer par les objets provenant de l'archive de l'Académie :

Une peinture d'un torse nu d'homme, de François-Joseph Navez, XIXe siècle.

Un fragment d'une sculpture, également de Navez.

Un tableau représentant une figure masculine nue du peintre Jean Delville, datant du XIXe siècle.

Un dessin de figures nues fragmenté en trois parties d'un auteur inconnu datant du début du XIXe.

Deux aigles bicolores en grès émaillés, également du XIXe siècle.

Enfin, Le fragment de céramique d'une queue de sirène du début XIXe siècle.

Maintenant, nous allons procéder aux objets provenant du collectif Musée métabolique :

Une camisole de force.

Une cage à pénis.

Des colsons.

Des menottes en fourrure rose.

Un tote bag "biennale".

Des tests psychologiques.

Modèle numéro 43.

Un anti-téteur.

Une cervelle de mouton.

Une cage en céramique.

Un string violet.

Un set de beauté.

Un jeu de cartes pornographique.

Des masques et des lunettes de protection.

Un cocktail molotov.

Une tasse souvenir de la famille royale anglaise.

Deux magazines People.

Un foulard "en grève".

Enfin, deux ballons dorés.

Et pour finir, les objets apportés par nos invités :

Un cache en plastique.
Des bretelles noires.
Une perche à selfies.
Une écharpe en vison.
Un chapeau en vison.
Un rouge à lèvres.
Un masque coq.
Un thermos "le juste prix".
Un masque noir.
Une mini-peluche.
Un prospectus.
Des morceaux de plaques de projection.
Et le dernier : un pot de beurre de karité.
(Florian est alors contraint par les autres membres du collectif d'enfiler la camisole de force. On le place parmi les objets « contentieux ». Silence étrange.)

JULIEN

Nous vous invitons à vous lever et venir auprès de la table de réserve où sont placés vos objets. Déposez-les s'il vous plaît sur la table topographique selon les relations que vous voyez spontanément.
(Le public, d'abord hésitant, se lève et commence à disposer les objets sur la table topographique.)
Kafka ? Est-ce qu'on n'amènerait pas Kafka sur la table ? *(à Kafka :)* Tu veux aller sur la table ?

NATHAN, désignant Julien

Kafka, tu suis le monsieur avec la casquette "I am not an artist" !

ARMAND

Vous êtes libres de déplacer les objets, de créer des constellations et de les combiner.

CÉLINE

Pour toute interaction avec le modèle numéro 43, veuillez vous adresser à nous afin de respecter la procédure.

NATHAN, nonchalamment

J'espère que la table est solide, parce que Kafka est un peu lourd. Il a l'air de vouloir monter dessus. *(Kafka monte sur la table parmi les objets dits contentieux.)* Eh bien, il a quand même l'air plus vivant que le furet pour l'instant. Mais attention parce qu'il est dressé pour attraper des bêtes comme ça. *(S'adressant à Kafka :)* Tu vois, ça ressemble à ce que tu as mangé l'autre jour ! *(Kafka grogne, s'agite et essaye d'attraper la fourrure.)* Non, non !

ARMAND, s'adressant aux invités

Est-ce que vous êtes arrivés à une stabilité au niveau des objets ?
(Silence. Julien inspecte la table. Louizon se lève et met un masque de coq au modèle numéro 43 ainsi que du rouge à lèvres)

JULIEN, à Louizon

Tu as mis du rouge à lèvres sur le modèle numéro 43, ainsi qu'un masque de coq. Pourquoi ?

LOUIZON

Je trouvais que ça se mariait bien avec le masque et qu'elle en avait besoin. J'ai eu son accord aussi, ce qui est important. Et souvent, elle pleure du sang, donc c'était important d'en mettre sur ses yeux.

ARMAND

La couleur du sang, ça a un lien avec le coq aussi ?

LOUIZON

Elle est très matinale.

ARMAND

Où l'as-tu trouvée ?

LOUIZON

En Égypte. Elle correspond pour moi au dieu du soleil et de la lumière, Râ.

ARMAND, *désignant les aigles*

Elle n'est pas très loin de ça. C'est aussi dans la catégorie Égypte ?

LOUIZON

Pas du tout. Celui-là c'est une archive, à priori d'un empire Nazi.

ARMAND

Et qui a amené le beurre de karité ? (*À Uriel-le*) C'est pas toi ?

URIEL-LE

Je l'ai amené mais je ne l'ai pas placé. Il est à proximité des aigles nazis, c'est ça ?

ARMAND

C'est ça. Avec les lunettes de protection, les goggles de plongée, un cocktail Molotov, et deux magazines People dont un qui parle du Roi Philippe.

URIEL-LE, *s'adressant aux autres étudiant-e.s.*

J'aimerais savoir si la personne qui a placé le beurre de karité sait à quoi il sert.

LOUIZON, *croisant les bras*

Rien à déclarer !

ARMAND, *à Louizon*

Et le cocktail Molotov, il est à toi ?

LOUIZON, *secoue la tête et fait la moue*

Non, je ne suis pas fan et je ne vois pas trop le lien. L'association que je voulais faire c'était l'appropriation post-coloniale. Ce qui reste assez vague, étant donné que ces aigles me semblaient appartenir à quelque chose de lointain, ce que j'associe également au beurre de karité. Et les lunettes me rappelaient le masque.

ARMAND

Est-ce que tu aurais envie de modifier cette composition ? Ou est-ce que tu arriverais à définir une catégorie d'archive ici ? (*Louizon secoue la tête*) Non ? Très bien.

JULIEN, *ironique*

En tout cas, merci d'avoir placé les objets de la réserve sur la table. Ce qu'on doit juste vous dire, c'est qu'à la fin de la séance on pourrait devenir un peu kleptomanes. Il n'est pas garanti que vous récupérerez vos objets. Peut-être qu'on les cachera discrètement sous la nappe, ou les ramènera chez nous pour les garder dans nos collections. C'est comme ça. Nous sommes un musée après tout. Ça irait contre notre nature de ne pas voler ! Que penses-tu de ces associations, Carla ?

CARLA

Je pense qu'il faut aller plus loin dans le classement et utiliser les différents tissus comme différentes zones d'exposition.

CÉLINE

Quelles catégories avez-vous l'habitude de retrouver dans un musée tout à fait classique ?
(*Long silence.*)

LOUIZON, *hésitante*

Le « cabinet de curiosités », par exemple.

UN.E ÉTUDIANT.E, *en désignant le kit de maquillage*

Je pense qu'il y a aussi une catégorie plutôt « objets du quotidien » qui pourrait se créer autour du kit de maquillage. Ravalement de façade, ouais (*ricanement*).

LOUIZON, *montrant du doigt le tissu orange*

Ici on pourrait faire une catégorie « archives » avec plusieurs textes ou mots.
(*Les étudiant-e.s hochent la tête.*)

CÉLINE, *à Uriel.le*

Et toi Uriel.le, tu penses à quelle catégorie ?

URIEL.LE, *ironique*

« White people's shit »

CÉLINE, *surprise*

« White people's shit » ? Tu la vois où cette catégorie ?

URIEL.LE

Partout.

(*Rires*)

Banco sur le violet !

JULIEN

Génial. Nous vous remercions d'avoir choisi des catégories provocatrices. Nous sommes dans une chambre de débat sur le thème de la contre-conduite tout de même. D'ailleurs le terme de « contre-conduite » vient des cours de 1978 de Michel Foucault, et consiste en « l'art de ne pas être trop gouverné ». Qu'est-ce que pourrait être la contre-conduite dans un musée d'après vous ?

CÉLINE, *choquée*

Moi je ne connais que la bonne conduite dans un musée. Je ne fais pas de contre-conduite.

JULIEN

C'est vrai. Nous, on est très « conduite » à l'Académie. On a besoin de cadres, d'instructions. Ça nous rassure.

CÉLINE

C'est bien pour ça qu'on a amené ces objets d'archives : pour asseoir nos traditions, nos convictions, nos valeurs. Avant d'aborder la contre-conduite, ce serait intéressant d'abord de réfléchir à ce qu'est la conduite. D'après vous quand vous allez dans un musée, quelles sont les règles implicites qu'on est obligés de respecter ?

LOUIZON, *se tait un instant avant de prendre la parole*

Le silence.

(Acquiescements de l'assemblée)

UN.E ÉTUDIANT.E

Aimer la culture non-accessible !

UN.E ÉTUDIANT.E

Suivre un parcours tracé à l'avance.

(Silence)

JULIEN

Il est vrai que quand on entre dans un musée, il y a très peu de règles explicites finalement.

URIEL·LE, *ironique*

Effectivement. Il faut juste être blanc, bien habillé, et bien looké. Ou alors l'autre moyen, c'est d'être racisé mais de faire le ménage ou la sécurité.

LOUIZON

J'allais ajouter, en tant que personne blanche, ignorer le personnel qui travaille.

UN.E ÉTUDIANT.E

Il y a aussi le fait d'être debout et de devoir se mouvoir dans l'espace de façon rectiligne.

UN.E ÉTUDIANT.E, *indigné.e*

Ne rien toucher. Souvent dans les musées, on expose des chaises. Ça m'a toujours marqué qu'on n'ait pas le droit de s'y asseoir ni d'interagir avec les objets !

UN.E ÉTUDIANTE, *blasée*

Je vous vous déconseille aussi d'être myope, tout simplement !

UN.E ÉTUDIANTE

Classer les objets en catégories rigides et faire des salles thématiques.

JULIEN

Qu'est-ce qu'il faudrait faire d'après vous pour ne plus avoir ces catégories ?

LOUIZON

Est-ce qu'on pourrait d'abord définir ce qu'on entend par « catégories » ? Car jusqu'à présent certaines de nos propositions se contredisent et d'autres non.

JULIEN

C'est vrai. Par exemple entre « Cabinet de curiosités » et « White people's shit », je vois un gros trait d'union.

NATHAN

Non, je ne suis pas d'accord. Dans les Cabinets de curiosités, on trouve des accumulations d'objets exotiques pillés. C'est un peu le principe.

FLORIAN, *qui porte toujours la camisole de force*

Moi je suis curieux des associations sur le tissu bleu, avec la peluche enfermée dans la cage en céramique — un peu comme moi dans la camisole —, la cage à pénis posée sur le rouge à lèvres, et le colson planté dans la cervelle.

UN.E ÉTUDIANTE

J'ai mis la peluche dans la cage parce qu'il y avait un lien d'échelle.

LOUIZON

Et j'ai déplacé la cage à pénis avec la peluche parce que je trouvais ça curieux et que je n'arrivais pas à l'associer ailleurs.

JULIEN

Ce sont de bonnes associations pour des curateur·ices en herbe, merci beaucoup !
(*Kafka se met subitement à aboyer.*)

ARMAND, *à Nathan*

Monsieur l'Officier, pouvez-vous me dire ce qui se passe avec votre chien ?

NATHAN, *tirant sur la laisse de Kafka agité*

Non ! Non Kafka !

ARMAND

Peut-être qu'il essaie de dire quelque chose ?

NATHAN

On lui a posé une question tantôt et ça l'a perturbé.

CÉLINE

C'est l'occasion d'aborder la question de la place la place du vivant au musée. On se retrouve fréquemment avec des êtres vivants enfermés dans les espaces d'exposition, comme dans les zoos qui sont aussi des musées. Nous en avons un aujourd'hui sur la table (*en désignant le modèle numéro 43*). Qu'est-ce que vous pensez de la pratique du modèle vivant ici à l'Académie ? Il me semble que vous évitez la question depuis le début !

UN.E ÉTUDIANT.E, *haussant les épaules*

C'est quelque chose auquel je suis tellement habitué que je ne l'ai pas regardé ou considéré plus que les autres objets. Le fait qu'il soit immobile le rend encore plus objet, plus que le chien au final.

UN.E ÉTUDIANT.E

Je pense à l'objectivation de la femme. C'est peut-être moins choquant de voir une femme poser nue parce qu'on en voit souvent.

ANAÏS, *Après un silence, désignant le tissu bleu*

J'ai envie de rebondir sur la nappe bleue avec le jouet, la cage à pénis, et l'anti-téteur, et le colson planté dans la cervelle. Ça évoque pas mal l'idée de la punition.

UN.E ÉTUDIANT.E

J'aimerais savoir ce que tu entends par punition ?

ANAÏS

Le système carcéral est punitif et l'incarcération est la manière dont on punit les gens pour leurs actes. Donc autant la cage à pénis que la peluche en cage évoquent la punition. L'anti-téteur sert à empêcher les veaux de téter leur mère, ce qui les prive de leur liberté. De la même façon, l'acte de planter le colson dans la cervelle est une forme de punition.

UN.E ÉTUDIANT.E, *consterné.e*

Je ne suis pas d'accord. Dans le système occidental, empaler quelque chose n'est pas nécessairement une punition. Par exemple quand on plante une croix au sol pour enterrer quelqu'un, ce n'est pas une punition mais une représentation de la religion.

ANAÏS

Je prenais cet exemple plus pour réfléchir aux constellations. Après, est-ce qu'empaler une cervelle déjà morte est une punition ? Peut-être pas. Mais en tout cas c'est un acte fort qui questionne, surtout quand il est mis en relation avec d'autres objets très violents dans leur symbolique ou dans leur usage.

UN.E ÉTUDIANT.E

La cage à pénis est souvent utilisée plus par attention que par punition.

URIEL·LE

C'est très lié à des questions de fétiches sexuels et de kink. De la même façon, il y a des moments où la soumission peut être désirée et consentie. Et à ce moment-là, c'est un espace d'émancipation. La punition ne renvoie pas forcément à un espace carcéral. La cage de chasteté devrait être placée avec les objets d'émancipation comme le cocktail molotov et les bandeaux « en grève ». Ou même les menottes : ce sont à l'origine des objets de punition pure mais elles peuvent être détournées de sorte à permettre d'explorer une émancipation. Pour moi la camisole de force serait l'objet le plus proche de la cage carcérale.

JULIEN

Le rapport à la punition est en effet ambigu. Acte consenti, elle peut être une expression de liberté. L'idée de punition me fait penser à la visite du Collectif Musée métabolique dans les réserves du Musée royal des sciences naturelles. On y a vu un nombre incalculable de dépouilles d'animaux de toutes espèces. Pour entrer dans le musée on inflige une punition qui est la mort. Cette procédure d'archivage du vivant est systématique et totalement arbitraire.

ANAÏS, *désignant la nappe blanche*

Maintenant que vous avez déplacé collectivement des objets, j'ai l'impression que beaucoup ont été rassemblés sur la nappe blanche. Des commentaires ?

LOUIZON

Pour moi, les lunettes sont des objets de protection face à la police, tout comme le cocktail Molotov. Et le masque noir je suppose qu'il permet de se cacher.

UN.E ÉTUDIANT.E, *au Collectif*

J'étais en train de me demander lesquels de ces objets avaient déjà servi ? Est-ce que vous avez l'impression que le fait de les mettre en évidence, de les idolâtrer, ça met fin au cours de leur vie ?

ANAÏS, *sérieuse*

Toutes les lunettes, c'est les miennes. Oui, elles ont déjà servi, et oui, elles resserviront.

UN.E ÉTUDIANT.E, *enthousiaste*

Génial !

JULIEN

La question est intéressante. Archiver dans un musée, c'est acter le fait que les objets ne serviront plus. Dans ce musée expérimental les objets resserviront un jour. Mais dans les musées les objets sont figés dans le temps. C'est une conduite qu'on a besoin de remettre en cause.

UN.E ÉTUDIANT.E

Quand on voit au musée du Quai Branly le nombre de choses qu'on a pu voler dans les pays colonisés par la France ...

(Silence dans la salle. Les dessinateurs et dessinatrices continuent leur travail de documentation)

LOUIZON

Est-ce que vous pourriez parler des objets sélectionnés par le Collectif, et pourquoi vous les avez choisis ?

ARMAND

Il y a deux catégories d'objets. D'abord les archives de l'Académie : les archives qui sont maintenues par l'historien d'art et ancien enseignant Monsieur Georges Mayer. Nous les avons choisis parce qu'ils nous semblaient contentieux. Par exemple, ce dessin d'observation avec un adulte et un enfant nus. Les deux aigles nous ont évidemment fait penser à l'autoritarisme, au fascisme, au Nazisme.

LOUIZON, *après un long silence pensif, troublée*

Il y a quelque chose de conflictuel entre votre position réaliste du projet de recherche et la fiction du débat dans laquelle nous sommes. Ça me questionne.

ANAÏS

L'enjeu est précisément de provoquer un déplacement critique face à la situation actuelle de l'institution muséale et aux comportements qu'elle induit. Le dispositif cherche à créer un écart entre la réalité tangible des objets et une dimension fictionnelle. La rigidité du contexte institutionnel actuel limite souvent ce type d'expérimentation. Il s'agit donc ici d'imaginer une contre-conduite possible face à ce présent et esquisser d'autres formes possibles de musée. Et la contre-conduite ne peut pas exister sans la conduite.

CÉLINE, *narquoise et s'adressant à la salle*

Et la question c'est : est-ce que vous, les invités, allez laisser les choses se faire ? Vous êtes en supériorité numérique. Si vous voulez vous révolter, vous pouvez tout casser. Nous, on ne pourra rien faire.

URIEL·LE, *ferme*

J'aimerais proposer au modèle numéro 43 de reprendre son agentivité et de quitter son rôle de modèle numéro 43, et si elle le souhaite de quitter la salle ou du moins de se rhabiller. Et également de nous dire si elle est payée. (*S'adressant au modèle*) Donc modèle numéro 43, souhaitez-vous reprendre votre agentivité et ne plus être considérée comme un objet ?

MODÈLE No. 43

Oui, je pars.

(*Elle se lève et enfile son peignoir, puis se dirige vers la cabine.*)

CÉLINE

Merci modèle numéro 43, on peut l'applaudir.

(*Applaudissements.*)

URIEL·LE, *à Florian*

Et j'aimerais aussi demander à la personne dans la camisole de force si elle souhaite en sortir.

FLORIAN

Pourquoi pas ! Après, c'était mon choix de m'enfermer dans cette camisole.

(*Florian est libéré de sa camisole et se réintègre le public.*)

ARMAND,

Je vais embrayer sur un texte sur les Cyniques. (*Il sort un papier de sa poche et se met à lire.*)

« Surnommés “ les chiens ”, les cyniques et leur chef de meute Diogène errent dans les villes pour provoquer les citoyens et les enjoindre à vivre selon la nature comme des vagabonds batailleurs. Sales,

hirsutes, ils vont nu-pieds ou en sandales, équipés seulement d'un bâton, d'une besace et d'un manteau grossier qui les protège du froid. Ce sont les philosophes vagabonds de l'Antiquité du cinquième siècle avant notre ère. Dans les rues, sur les places, ils errent, mendient et interpellent leurs semblables, et parfois mordent comme des chiens. Oui, littéralement. Cynique dérive du grec *kouone*, chien. Ils revendiquent fièrement l'appellation. Si le cynique déambule, c'est pour bousculer l'ordre en place. Sa dérive obstinée est un projet de bataille perpétuelle. Rappelons-nous le braconnier, le flâneur, le miniaturiste de la recherche artistique. Maintenant, nous pouvons y ajouter le chien. Être vagabond, les Cyniques sont également des faux monnayeurs. Diogène entend falsifier la monnaie, et donc renverser la loi, et subvertir les valeurs de la cité. Avec un franc parlé dévastateur, il ridiculise les ambitieux, les puissants, les bigots. Les cyniques transgressent tous les tabous, mangeant et se masturbant en public. Blasphématoire, la vie cynique proclame le grand retour à la nature, bafouée par la culture. Il ne suit que ses instincts renoués avec sa part sauvage. Il s'agit de vivre au grand jour sans rien dissimuler, et au grand air, à la dure. »

(*Kafka s'agite.*)

NATHAN, à propos de *Kafka*

Attention, vous lui donnez des idées ! J'ai éduqué Kafka selon les codes du cynisme, donc il fait ce qu'il veut, quand il veut.

UN.E ÉTUDIANT.E

Je voulais savoir si vous aviez voulu être provocateur ou cynique.

JULIEN

Les deux.

UN.E ÉTUDIANT.E

Du coup, pour vous, la provoc' va avec le cynisme ?

JULIEN

Pas forcément. Mais la contre-conduite marche bien avec le cynisme.

UN.E ÉTUDIANT.E

Mais du coup, la provoc' que vous avez reproduite, c'est de la domination, de l'humiliation.

JULIEN, *troublé*

Je ne saisis pas, attends... Excuse-moi.

UN.E ÉTUDIANT.E

On parle de la contre-conduite dans un musée. Mais là votre comportement c'est surtout la domination de l'être vivant, du sadisme, et de l'humiliation.

CÉLINE

Peut-être bien. Mais dès lors qu'on s'approprie ce qui appartient à quelqu'un d'autre pour asseoir une vérité qui est la nôtre, n'est-on pas dans une pratique de domination et d'humiliation ?

UN.E ÉTUDIANT.E

Donc ce que vous avez voulu mettre en place, c'est de provoquer pour qu'on réagisse ?

CÉLINE, *sarcastique*

Certainement pas ! Nous pensons que c'est la meilleure façon de faire un musée, comme ça, avec des bonnes catégories bien fixes. Parce que sinon, on ne s'y retrouverait pas. Comment on ferait ? On serait complètement perdus. Ça ne marcherait pas !

JULIEN, *blagueur*

On arriverait le matin, on se dirait : « merde, où est mon bureau ? Zut, qu'est-ce que je vais mettre dans les espaces d'exposition ? Je suis perdu ! »

CÉLINE, *méprisante*

Si on ne donne pas des indices aux gens, qu'est-ce qu'ils vont faire ? Ils vont rester assis, comme vous.

UN.E ÉTUDIANT.E

Et du coup, vous n'auriez pas envie de faire des trucs ?

JULIEN, *perturbé*

On parle, on ne fait que parler ! (*Rires*) Même si j'ai très envie de retourner à mon bureau et à mes fiches (*narquois*). Franchement, je suis dans un de ces règlements... (*Soupir*) C'est vrai, je parais peut-être un peu nerveux, mais je tiens quand même beaucoup à mes fonctions. Là, je suis un peu... Je ne sais pas ce que t'en dis, toi (*à Céline*), parce que franchement...

(*Adam, un étudiant invité à la Chambre de débat entre soudainement dans la salle. Il porte son objet « contentieux » : c'est une porte de l'Académie. Il la pose sur la table topographique.*)

CÉLINE

Bienvenue dans cette chambre de débat. L'idée est de créer un musée. Où mettrais-tu cet objet ? Par terre ? Couché sur le sol ? C'est libre à toi. (*S'adressant à la salle :*) Cet objet vous évoque-t-il quelque chose ?

LOUIZON

On dirait un peu la production qui a été faite ici. Ça fait penser aux cartographies, à un archipel. (*Silence.*)

JULIEN, *à l'assemblée*

D'après vous, que signifie « habiter un musée » ? Comment une société se positionne-t-elle face à ses institutions culturelles ? Est-ce que le musée devrait rester un lieu figé ou bien un lieu de vie où on pourrait étudier, lire, prendre du temps, prendre du recul ? Est-ce que le musée actuel est un bon outil critique et nécessaire, ou au contraire un dispositif profondément problématique ?

LOUIZON

D'ailleurs en parlant d'œuvres figées, il y a une voix qui m'intéresse et qu'on n'arrive pas à écouter depuis tout à l'heure. Il y a des œuvres vivantes autour de nous. Et nous n'avons pas eu l'occasion d'écouter Kafka parler. J'aimerais que Kafka nous partage sa pensée.

NATHAN, *à Kafka*

Kafka ?

(*Kafka reste silencieux*)

Il est très timide, mais il est très bien éduqué.

JULIEN, *agacé*

Très bien éduqué ? Il a failli manger le micro ! Mais ce n'est pas grave.

NATHAN

C'est une tentative de sa part de communiquer quelque chose.

(Kafka aboie. Aria se lève et va s'asseoir sur la table topographique parmi les objets contentieux.)

ANAÏS, *à Aria*

Merci beaucoup pour ta participation. Tu t'es assise sur la table mais tu n'es pas un objet.

ARIA

Effectivement, je ne suis pas un objet. Je suis en train de consulter les archives. Et comme je suis une enfant sage, je les laisse dans l'espace dédié. Donc je m'invite dans les archives, comme vous avez dû le faire quand vous êtes allés les chercher. J'ai juste poussé les objets pour avoir un peu de la place parmi eux.

(Louizon se lève à son tour et se met à déplacer les objets, dont les archives, pour les poser sur des chaises libres. Les autres étudiant.es se mettent à l'imiter.)

ANAÏS

Louizon, je vois que tu touches à beaucoup de choses. Est-ce que tu as envie de nous parler de la sortie des archives de la table ?

LOUIZON

C'est pour habiter l'espace autrement. L'idée n'est pas de le vider, mais de le réagencer. Les chaises sont des parties du musée tout aussi valides que la table. Je crois que ça m'intéresse de redistribuer l'espace et de voir ce que ça peut produire avec nos corps.

CÉLINE

Allez-y. Je vous propose de tous vous lever. Vous pouvez même déplacer les tables.

(D'un coup, la mise-en-scène prend un autre dynamique dans la salle. On se lève et tourne autour de la table, soulève des objets, les regarde de près, comme si l'on s'exerçait en contre-conduite soma-motorigue.)

JULIEN

Il y a quelque chose aussi autour de la contre-conduite dont on n'a pas discuté. On est allé volontairement vers des clichés de conduite. Mais comment incarner concrètement la contre-conduite ? On a évoqué le cynisme et la provocation. Mais peut-être que la contre-conduite, c'est aller encore plus loin dans cette transgression ? Des propositions ?

LOUIZON

Improviser.

JULIEN

L'improvisation caractérise bien le comportement du Collectif. Le protocole est fait pour être dévié.

CÉLINE, *frustrée*

Non, je ne suis pas d'accord. Le protocole est fait pour être suivi. *(Énervée)* Vous faites ce que vous voulez, mais moi, je suivrai le protocole jusqu'à la fin !

JULIEN

Mais c'est quoi, la fin du protocole ?

CÉLINE, *solennelle*

Il n'y a pas de fin à un protocole. Ça continue toujours, il y en aura toujours un. Heureusement, c'est plus rassurant comme ça.

JULIEN

Oui, tu as peut-être raison. Mais tu as peut-être tort aussi. Car le protocole de tout humain ne serait-il pas de réclamer sa liberté finalement ? On incarnerait donc la contre-conduite en suivant le protocole de A à Z et en ne s'en détachant pas.

NATHAN

Il me semble justement qu'en allemand « ein Protokoll », veut dire « un rapport ».

JULIEN

Ici, tu es en train d'écrire ton rapport, c'est ça ? (*Nathan, le maître de Kafka, écrit la chronique de la Chambre de débat, assis sur une chaise perchée sur une grande table à l'entrée de la salle.*)

CARLA

J'ai une proposition à faire. Et si le Collectif ne parlait plus ? Vous les invités pouvez prendre la parole ou ne rien dire.

(*Silence pesant dans la salle. Uriel.le se lève et s'avance vers la table, prend la perche à selfies, le set de pédicure et le cocktail Molotov et les fourre dans son sac. D'autres étudiant.es se lèvent et vident la table.*)

ANAÏS

Tous les objets ont disparu de la table ! Il y a eu une impulsion collective.

URIEL·LE, *cynique*

Moi, je mets des trucs dans mon sac parce que j'ai envie de partir avec. Et j'ai mis un truc à la poubelle aussi. Et du coup, si jamais ça appartenait réellement à des gens, iels n'auront qu'à venir me voir pour voir si je leur rends. Mais il me semblait que c'étaient des possessions du musée et que le musée déclarait que c'était dorénavant les siennes, n'est-ce pas ? Donc, à ce moment-là, c'est soit au musée de venir me voir pour récupérer ses affaires, soit aux personnes d'origine de vouloir une restitution, auquel cas, la restitution se fera par mes biais.

(*Iel sort les objets dérobés de son sac un à un.*)

Niveau unboxing, j'ai chourré une perche à selfies parce que ça fait méga longtemps que j'en cherche une et je n'en trouve pas. Un truc de pédicure parce que, qui sait, c'est toujours bien d'être lookée de la tête aux pieds. Un cocktail Molotov parce que je ne sais pas si c'est de la vodka ou de l'alcool à désinfecter, mais j'ai besoin des deux dans ma vie. Voilà ! Ah tiens, je vais prendre la gourde aussi.

(*Uriel.le met la gourde dans son sac. Rires.*)

JULIEN, *mal à l'aise*

Mais nous en tant que musée, on n'aime pas les restitutions parce que, vous comprenez, c'est une procédure très longue et pénible. Il faut ouvrir ce formulaire-là, puis le passer en commission, ensuite le

passer en cabinet ministériel, et ça prend beaucoup, beaucoup de temps. La dernière fois, ça nous a pris dix ans cette histoire-là. Franchement, Nathalie est partie en burn-out à cause de ça. Vous comprenez, la restitution, c'est quand même dur.

LOUIZON, *audacieuse*

Mais concrètement, qu'est-ce que vous allez faire pour nous empêcher de les prendre ?

CÉLINE, *mal à l'aise*

On va appeler la sécurité. Sécurité ! Sécurité !

NATHAN, *en uniforme de flic, s'avance, menaçant*

Attention parce que... Kafka. Il sait mordre ! Et quand il mord, ça fait très mal. Kafka ? Kafka ? (*Il aboie*)

Tu vas aller chercher dans les sacs tous les objets. Et en vitesse ! Allez ! Hop ! Hop !

(*Kafka reste immobile.*)

En général, il m'obéit. Mais là il a un peu peur parce que vous êtes assez badass. Et donc, il reste calme pour l'instant. Je vais appeler mes collègues, mes renforts. Je note dans le rapport ce que vous avez fait.

URIEL·LE, *à Kafka, cynique*

Kafka, les flics sont-ils tous des bâtards ?

(*Kafka aboie.*)

NATHAN, *énervé*

Kafka ! Fais attention. Kafka !

UN·E ÉTUDIANT·E

Je suis désolée mais on aimerait aller fumer une clope. Du coup on va y aller. Mais merci pour ce moment.

(*Deux étudiant.es et modèle numéro 43 se lèvent et quittent la salle.*)

JULIEN

Il est interdit de fumer dans le musée.

ANAÏS

C'est interdit !

CÉLINE, *stricte et machinale*

Merci de respecter le règlement. Ne pas toucher les œuvres.

JULIEN

Ne pas toucher aux tables, ne pas toucher aux vitrines.

CÉLINE

Toilettes pour hommes, toilettes pour femmes.

JULIEN

Interdiction d'accès aux collections.

CÉLINE

Accès limité aux personnes à mobilité réduite.

JULIEN

Porte réservée au personnel, ne pas franchir.

CÉLINE

Attention, sol glissant.

JULIEN

Attention au passage d'un train.

CÉLINE

Le musée ferme à 18h. Merci de quitter les lieux avant l'heure de fin.

JULIEN

Sinon, vous allez finir enfermés, comme tout le reste du musée finalement !

CÉLINE

Toute dérogation au règlement se verra sanctionnée. Nous appellerons la sécurité. Et vous serez punis.

JULIEN

Punis très fort.

(Les étudiant.es se lèvent et s'avancent en groupe vers la table. Ils se mettent à ramasser les objets.)

CÉLINE

Ne faites rien !

JULIEN

Non. Non ! Stop. Arrêtez !

CÉLINE

Suivez le règlement !

JULIEN, *paniqué*

Non ! Non, ne les enfermez pas ! Enfin, si !

(Les étudiant.es continuent à prendre des objets sur la table. Ils se mettent à déplacer les tables.)

CÉLINE

Veuillez quitter les lieux immédiatement.

JULIEN

Je ne me sens pas bien, là... Je ne me sens pas bien du tout.

CÉLINE, *en hurlant*

Arrêtez !

(Céline et Julien, dépassés, tentent sans succès d'arrêter les étudiants. Les autres membres du Collectif saisissent une grande bâche en plastique transparent et recouvrent la table. Céline saisit un des objets « contentieux » : une cage en céramique, de sa propre confection, et la jette au sol. Elle se brise en mille morceaux.)

Retranscription : Julien Houdusse

Adaptation et mise en page : Céline Prignon

Février 2025